HARANGUE
DU ROY DE LA GRANDE BRETAGNE
AUX DEUX CHAMBRES DU PARLEMENT.

Milords & Meſſieurs.

JE ſuis tres-aiſe de me voir encore au milieu de vous aſſemblés en Parlement, & de trouver l'occaſion de vous remercier des grands ſubſides que vous m'avés donnés pour continuer la préſente guerre. J'eſpere qu'avec vos bons avis & vôtre ſecours qui ne m'a jamais manqué, je prendrai les meſures les plus juſtes pour ſoutenir noſtre interêt commun contre la puiſſance exceſſive de la France.

Nous avons beaucoup de ſujet de nous réjouir de l'heureuſe victoire, laquelle par la grace de Dieu nous avons remportée en mer. Et je ſouhaiterois bien vous pouvoir dire que noſtre ſuccés par terre y ait répondu. Mais je puis vous aſſurer que mes ſujéts ont eu tant de part dans ces deux rencontres, qu'on ne doit jamais oublier, pour leur honneur, ni leur bravoure ni leur courage.

Les François travaillent avec beaucoup de deligence à réparer les pertes qu'ils ont faites ſur mer; Ils ont auſſi deſſein d'augmenter conſidérablement leurs troupes de terre, entre ci & la prochaine campagne: Et cela nous mêt dans une néceſſité abſolue, pour noſtre propre ſureté, d'avoir par mer & par terre du moins autant de forces que nous en avions l'année paſsée; ce qui m'oblige Meſſieurs des Communes, à vous demander des ſubſides proportionnés à un ſi grand beſoin.

Je reconnois avec douleur, que ces ſubſides ſont fort à charge à mon peuple, & je ne ſaurois penſer ſans une extréme affliction,

affliction, qu'il eſt impoſſible de les éviter, ſans nous expoſer à une ruine & à une perte inévitable. L'inconvenient qu'il y a à envoïer hors du Royaume de grandes ſommes d'argent pour payer les troupes qui ſont de déla la mer, eſt en verité fort conſiderable; Et je ſouhaite ſi fort qu'on y puiſſe remedier, que ſi vous me pouvés donner quelques moyens de les faire ſubſiſter qui puiſſent diminuer cette incommodité, je ſerai toujours prêt à les recevoir avec beaucoup de joie & de ſatisfaction.

Milords & Meſſieurs. Perſonne ne ſauroit ſouhaiter plus que je fais, qu'on puiſſe faire une deſcente en France; C'eſt pourquoi bienque nous aions manqué ce coup l'Eſté paſſé, j'ai deſſein de l'entreprendre encore l'année prochaine, avec des forces beaucoup plus conſiderables; Et auſſitôt que l'on m'en aura fourni les moyens, j'y ferai travailler avec tout le ſoin & toute l'application poſſible.

Je ne ſaurois m'empêcher de vous faire remarquer à ce ſujet, la ſignalée délivrance que la providence Divine nous envoya le printems paſſé qui fruſtra l'attente & confondit ſi miraculeuſement les deſſeins de nos ennemis. Cela nous a fait ſuffiſamment connoître combien nous ſommes expoſés aux attentats de la France, pendant que ce Roi ſera en etat d'en faire. Ne perdons donc pas l'avantage dont nous jouiſſons préſentement, d'être joints avec la plûpart des Princes & des Puiſſances de l'Europe contre un ennemi ſi dangereux; Et aſſurement tous ceux qui aiment leur patrie, ou qui ont quelque zéle pour noſtre Religion, ſeront de ce ſentiment. Je ne doute donc point que vous ne continuiés à m'aſſiſter dans cette guerre contre l'ennemi déclaré de cette nation; Et j'eſpere que vous expedirés auſſi promtement les affaires ſur les quelles vous avés à deliberer, que leur nature & leur importance le permettront, afinque nos préparatifs étant

faits

faits de bonne heure, ils ayent l'effect qu'on en doit attendre, pour la conservation de tout ce qui nous est le plus cher & le plus prétieux.

Je suis certain que je ne saurois avoir d'autre interêt que le vôtre. Nous avons la même Religion à deffendre; Et vous ne sauries avoir plus à cœur la conservation de vôtre liberté, de vos droits & de vos privileges, que j'ai envie que vous en ayés toujours la pleine & entiére possession & joüissance, n'ayant d'autre but que de vous rendre un peuple heureux.

Je n'ai point jusqu'ici épargné ma personne pour procurer le bien & l'avantage de cette Nation; Et je suis si sensible à l'affection que vous avés pour moi, que je continuerai à m'exposer avec joye en toutes sortes d'occasions, dans lesquelles je pourrai contribuer à l'honneur & à l'avantage de l'Angleterre.